Par Agnès JARDIN

Antibiotiques : un tournant dans nos pratiques

Les antibiotiques, depuis la découverte par Fleming en 1929 de la pénicilline, ont permis de traiter des milliards d'êtres humains contre des infections bactériennes meurtrières (tuberculose, méningites, infections suite à des blessures de guerre, ...).
Ils ont dans le même temps permis de soigner les animaux et contribuer ainsi à améliorer la qualité sanitaire de la viande que nous consommons. Les résultats furent spectaculaires et ils devinrent les «molécules miracles» que l'on croyait éternelles.
Malheureusement, comme en toute chose, «le trop est l'ennemi du bien» et l'abus d'antibiotiques a fait reculer l'efficacité de ceux-ci.

SURCONSOMMATION D'ANTIBIOTIQUES

A l'échelle mondiale, en santé humaine comme animale, les antibiotiques ont été utilisés abondamment et sans restriction d'usage pendant longtemps, jusqu'à ce que des signaux alarmants apparaissent : re-émergence de cas de tuberculose difficile à traiter, infections hospitalières (dites nosocomiales) ou communautaires (dites de médecine de ville) avec des bactéries multirésistantes aux antibiotiques. Des médecins hospitaliers considèrent que dans 20 ans, on mourra plus de septicémie bactérienne du fait de la future impossibilité de trouver des traitements antibiotiques efficaces.
Face à cela, les prises de conscience ont été plus ou moins rapides selon les continents et les pays.

Les quantités d'antibiotiques utilisées en santé animale varient beaucoup entre les pays. La France n'est pas parmi les «bons élèves» de l'Europe sur ce critère. De plus, entre toutes les filières animales françaises, la production porcine est la filière la plus consommatrice d'antibiotiques.

Quelles sont les explications possibles des écarts de consommation antibiotique dans le domaine de la santé porcine ?

- certains pays ont des dispositifs réglementaires plus stricts et restrictifs concernant l'utilisation des antibiotiques (pas d'incorporation des antibiotiques dans l'aliment, choix des traitements suivant des recommandations précises de l'Etat...) ;
- La plupart des pays à faible consommation utilisent de l'oxyde de zinc à forte dose dans l'aliment sur des périodes critiques de la vie du porc (15 jours suivant le sevrage). Cet usage n'est malheureusement pas autorisé en France, alors qu'il permettrait de s'affranchir de nombreux traitements antibiotiques préventifs à visée digestive. Espérons que ce dossier soit re-débattu rapidement.

Des décisions allant dans le sens de réduction ont déjà été prises en Europe en 2000 et 2006 : l'utilisation des antibiotiques comme facteurs de croissance a été complètement interdite. Cette décision n'a toujours pas été prise à ce jour aux Etats Unis et au Canada notamment.

SURCONSOMMATION = PERTE D'EFFICACITÉ

Le constat mondial est que l'efficacité des antibiotiques se réduit : de plus en plus de bactéries résistent aux antibiotiques, même aux dernières molécules découvertes.

Cela entraîne des échecs thérapeutiques :

- en santé humaine : par exemple, les maladies nosocomiales (infections contractées à l'hôpital) dont les germes impliqués sont souvent multirésistants. En 2008, ces infections ont causé la mort de 11 000 personnes en France (soit 10 fois plus que le sida).
- en santé animale : des bactéries

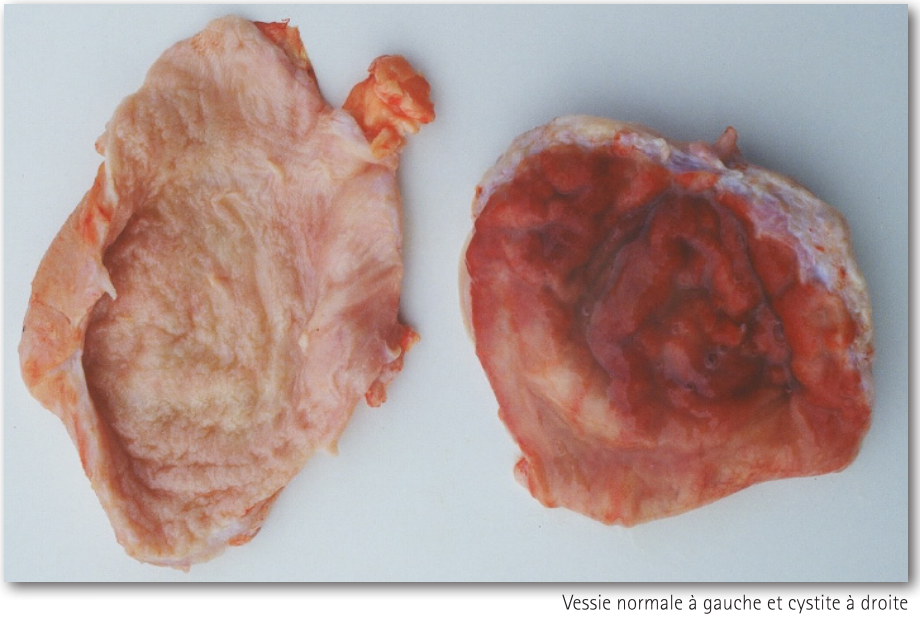
comme Escherichia coli, responsables de colibacillose ou de cystites, contre lesquels plusieurs antibiotiques sont devenus inefficaces.

Contre les infections urinaires des truies, les antibiotiques couramment utilisés pour les traitements oraux sont ceux qui présentent les plus faibles pourcentages de sensibilité bactérienne. Cela remet en cause la pertinence de ces traitements.

Sensibilité des bactéries isolées de la sphère uro-génitale.

	% de la sensibilité	Voie orale
Amoxicilline	55	oui
Ceftiofur	96	non
Enrofloxacine	83	non
Florfenicol	100	non
Flunmequine	57	oui
Trimetoprime-sulfa	33	oui

Données Labofarm GTV Lille 2010



Vessie normale à gauche et cystite à droite

La surconsommation globale des antibiotiques est directement à l'origine de cette perte d'efficacité.
Un antibiotique agit en tuant ou en inhibant la croissance des bactéries sensibles. Après un traitement, ce sont les bactéries résistantes à cet antibiotique qui deviennent dominantes (car elles colonisent le milieu désormais disponible). Pour peu que le patient soit immunodéprimé ou que cette bactérie en plus d'être résistante soit virulente, une maladie peut se déclarer, nettement plus difficile à traiter que la précédente du fait de la résistance acquise à l'antibiotique.

La médecine humaine craint que les animaux, et tout particulièrement les porcs, constituent un réservoir de bactéries multirésistantes transmissibles à l'homme :
- soit par contact direct, du vivant de l'animal (contact animal/éleveur),
- soit de façon indirecte (voie alimentaire, voie environnementale).

VERS MOINS D'ANTIBIOTIQUES

Face à ce constat, les autorités françaises et européennes ont décidé d'agir avec pour objectif clairement affiché de limiter l'exposition des animaux aux antibiotiques.
Un comité national de coordination pour un usage raisonné des antibiotiques en médecine vétérinaire proposera dès juin 2011 des fiches d'action, puis après identification des pratiques à risque, des formations à destination des éleveurs et des vétérinaires pour y remédier.

Quelles vont être les prochaines étapes d'ici 2 ou 3 ans ?

- **utiliser moins d'antibiotiques** (chiffre avancé : réduire de 30% les quantités de certains antibiotiques utilisés en santé animale sous 5 ans),
- **limiter** fortement l'usage des antibiotiques en préventif,
- **réduire l'incorporation des antibiotiques dans l'alimentation animale,**
- **réduire fortement l'usage en santé animale des antibiotiques découverts les plus récemment** et dont il faut protéger l'efficacité : céphalosporines (Naxcel®, Excenel® et génériques) et fluoroquinolones (Marbocyl®, Baytril® et génériques),
- acquérir plus de transparence et de transmissions d'informations sur l'usage en élevage des antibiotiques **(enregistrements précis des traitements individuels et collectifs en élevage...)...**

Pour faire face à cette nouvelle exigence sociétale, nous devons nous adapter.
Il est urgent de s'équiper de pompes doseuses pour pouvoir traiter des porcs malades par l'eau de boisson en cas de besoin.
Dès maintenant, des alternatives aux antibiotiques sont à mettre en place : vaccins, probiotiques, prébiotiques, acidifiants...
Il faut repenser aux fondamentaux zootechniques de l'élevage : du confort pour les animaux, de l'eau potable et accessible, des bâtiments correctement lavés et désinfectés...
Nous avons également beaucoup de progrès à faire pour protéger les élevages des contaminants extérieurs (par le respect de mesures de biosécurité) et pour lutter contre les recirculations microbiennes intra-élevages (marche en avant, lavage/désinfection des salles...).

Les antibiotiques sont un capital commun aux hommes et aux animaux qu'il faut préserver. Les mesures attendues seront pour certaines contraignantes, mais l'objectif final, la préservation de notre capacité à soigner et guérir, est parfaitement louable. A nous, éleveurs, vétérinaires et techniciens de mettre ensemble en œuvre ce qu'il faut pour y arriver.